L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.

JEUDI, 6 DECEMBRE 1888.

Théâtre de l'Opéra.

La direction s'efforce de faire de la matinée du jeudi un pendant de celle du dimanche, c'est à dire un rendez-vous où se porte la foule. Elle en varie les spectacles: ne puisant que dans le grand répertoire, tant que les indispositions ne se mettent point de la partie.

Le programme de ce matin porte ce titre dont on ne peut contester la puissante influence: *Faust*, chanté par Mlles Hervey, Ghéloyne, Mme de Voltry; MM. Lafarge, Veitlinger, Claverie.

Ce soir, reprise de *Robert le diable*, avec la distribution que voici: *Alice*, Mme Schweyer-Lemaître; *Isabelle*, Mlle Hervey; *Robert*, M. Berger; *Bertram*, M. Plaus; *Raimbaut*, M. Péguillon.

Le rôle d'Hélène sera mimé et dansé par Mlle Didan, que secondera le corps de ballet.

A l'étude: *Zampa*, qui n'a pas été chanté à l'Opéra depuis la saison 1873-1874.

Une erreur s'est glissée dans notre Bulletin Artistique. Le mot "*situation*" substitué au mot "*notation*" détruit le sens de la phrase qui se doit lire ainsi:

"M. Lafarge agit donc en artiste quand, arrivé à certaines hauteurs, il tourne l'obstacle, demeurable la *notation*, ou en appelle au sotto voce."

Grand Opera House.

Si c'est M. A. M. Palmer qui a formé la troupe portant son nom, et maintenant en représentations au Grand Opera House, nous l'en félicitons sans réserve. Ce choix témoigne de la connaissance du théâtre et d'un goût très fin. La comédie drame de Sir Charles Young: *Jim, the penman*, ne comporte pas moins de quatorze personnages et il n'en est pas un qui ne soit confié à un sujet intelligent.

Quelques uns sont remplis avec une incontestable distinction, au premier rang de ceux là mettons toute sympathie et citer Mlle Mac Brooklyn, qui remplissait hier le rôle de *Nina Rawdon*.

C'est là, nous le disions pas à l'écrire, une comédienne de race, digne des premières scènes, et qui, devant tout public éclairé, quel qu'il soit, est certaine de toujours obtenir un vif succès.

Tout en elle concourt à cet effet, et cela sans effort, sans aucune recherche apparente. Impossible d'avoir plus d'assurance sur les planches, de diction, la mobilité de la physionomie, la diversité des inflexions, la justesse des gestes, la façon d'écouter, la vibration des émotions sont, pour elle, autant de sûrs moyens de s'emparer du public, de l'impressionner.

Elle contrait à fond l'art de prendre des temps, et c'est là un artifice des plus heureux, quand on en sait bien se servir, maniement mais qui expose à bien des déconvenues, qu'intrigue le public, lorsqu'on en sort maladroitement.

Or, on trouve chez Mlle Mac Brooklyn à la fois assurance et spontanéité. Elle est assez bonne comédienne pour ne pas avoir de moment où l'art altère devant elle la nature ou inversement, de perspective, par petits détails grandit, on ne sait à quel instrument pour ses moyens propres.

Les seconds rôles sont soutenus avec talent, et, vous le savez, ces pièces sont, quoiqu'en ordonnées, très tranchées de celles là.

Nous rencontrons bien parfois, comme cela nous arrive tant dans ces sortes de théâtres qui vous donnent beaucoup et pour le drame, c'est pendant c'est accessoire, qui, cependant, n'est pas cet appel qu'on est tenté de venir entendre au théâtre, et là y dominer bel et bien jusqu'au dernier acte de rideau.

Un fait est certain dans cette pièce: *Runaway Wife* intéresse, et c'est déjà la moitié de la somme. Impossible de prévoir ce que devront devenir, à travers les péripéties, les personnages.

Nous aimons assez et nous aimons ardemment nos enfants littéraires. Aussi les deux auteurs, chargées pièces dans notre dernier ouvrage, les jugeons nous avec ardeur, avec amour.

Et, comme à la rappel la chaleur est irrésistiblement contagieuse, on prévient de leur entrain, de leur bras, aux autres artistes: ils les poussent au mouvement, au élans.

Pour cela, du reste, pas n'est besoin qu'ils se livrent à de bien grands efforts, car ceux qui leur donnent la réplique, sont manifestement des artistes intelligents dispos à joindre à leurs talents, les plus chers: ils sont là dans leur élément.

Le drame est créé d'une réception universelle: inutile de bien imaginer pour interpréter ses points. Mlle Becky nous, une jeune chatoyante, mais qui a pris en affection et qui n'est pas étranger au succès de *The Runaway Wife* en prenant l'affiche jusqu'à après demain samedi inclusivement.

Dimanche, 9 décembre: *The Norman Conquerors*.

Académie de Musique.

Le répertoire de Mlle Lillian Lewis va à fond de train. Après *Rosmini*, elle tait la reprise de *Pierre et Jeanne Glass*, où elle retrouvera hier, en matinée et en soirée, son succès de la saison dernière.

Ce sera une autre reprise importante: *The New Magdalen*. Ce drame, que notre public connaît et qui a toujours bien accueilli, est l'un de ceux qui vont le mieux au genre de Mlle Lewis.

La vigueur est peut être son trait le plus saillant et les scènes vigoureuses ne manquent point à cette œuvre.

Ce titre n'a pas manqué son effet ordinaire: on nous fait savoir que des hier la demande de places était importante; il est probable qu'il y aura salle pleine ce soir.

Demain: *Au suspect match*; samedi matin: dernière représentation de *Dona Sol* (*Hernani*) et le soir, pour les adieux de la troupe, le drame célèbre et toujours demandé: *L'Article 47*, de Bélot.

On annonce, pour Dimanche: *Night Off*, par la fameuse troupe d'Auguste Daly, qui nous vient de New York, où elle a obtenu une longue série de représentations des plus brillantes.

Théâtre St. Charles

The Rooster, le drame de MM. Mckee Rankin et Field, a obtenu hier soir un bon succès. Il est vrai que le public, pendant la représentation, a pu se faire de ses chefs une assez juste idée de la valeur de cette pièce, qui, sans être un chef-d'œuvre, est cependant bien supérieure à la moyenne des productions dramatiques auxquelles il a pu avoir affaire.

Il faut le dire, les spectateurs n'ont pas été très nombreux, ce qui est d'autant plus regrettable que la troupe est excellente et mérite à tous égards d'être encouragée. Le moment est d'ailleurs bien choisi pour aller applaudir des artistes qui, pendant toute la saison, ont fait preuve de talent et de conscience.

Mlle Rankin a été très applaudie dans le rôle de Mme Bonnard, qu'elle a rendu avec beaucoup de vérité et de naturel. Elle a été rappelée plusieurs fois à la fin de chaque acte.

M. Rankin a été très bien dans le rôle de Jacques Bonnard, et M. Field a été très amusant dans celui de Pierre Bonnard.

Mlle Wallis a été très gracieuse dans le rôle de Mlle Bonnard, et M. Hamilton a été très bien dans celui de Jean Bonnard.

Les autres rôles étaient tenus par Mlle Lorraine, MM. Lorraine, Lamb, Sandenberg, Grant, Hall et Mandeville.

Le spectacle commencera à 7½ heures et finira à 10½ heures.

Théâtre Français.

Ce soir, à 8 heures, *Les Deux Orphelines*, avec la distribution suivante: Mlle Lucie Cottin, Mlle Marie Cottin, Mlle Lucie Lacroix, Mlle Marie Lacroix, Mlle Lucie Lacroix, Mlle Marie Lacroix, Mlle Lucie Lacroix, Mlle Marie Lacroix